

Paris, le 21 septembre 1895

Madame, très-occupé, je réponds à la hâte à votre lettre du 13 et.

Je ne connais pas de journal technique qui publierait mon article, et je crois que la Libre Parole ne le trouvera pas intéressant à son point de vue.

Je prends bonne note de ce que vous me dites sur le C^{te} Litzew.

M. votre frère ne m'a plus donné signe de vie. Mais nous pouvons marcher sans lui. Pouvons qu'il nous laisse tranquilles.

Soyez sans inquiétude pour vos documents; ils sont dans mon coffre-fort en fer. Je vous remercie de votre confiance. Faisant toujours mon devoir, j'espère la conserver.

Dès la rentrée des tribunaux, nous préparerons l'affaire; nous y mettrons peut-être un mois. J'espère qu'on plaidera aux approches de Noël. M. Gillet était conseiller à la 1^{re} Chambre. J'ignore s'il y restera. M. Athalin est un magistrat capable, mais nous n'aurons pas à faire avec lui. Je

crois que M. Barboux sera encore notre
adversaire. Je suis devenu aussi bien
sceptique sur la conscience de certains
de nos magistrats de Paris.

Nous avons le temps pour l'inven-
taire. Je n'en aurais besoin que dans la
seconde quinzaine de novembre.

Merci bien pour ma famille et
les Courrette. Mes enfants vont rentrer
dans les collèges les 1^{ers} jours d'octobre.
J'ai changé d'appartement, je de-
meure 3, r. Demours.

Après sa villégiature, M. Cour-
rette se porte mieux et vous envoie
ses hommages.

Enjures votre dévoué.
A. de Jesta.

M^{me} M. G. de Negrelli,
Salzbourg.